Oct. 1824 La Dupeuty et Villeneuve
petite Somnambule
Co. Vaud. 1a
1 grav

Théâtre de la Porte St Martin

M. PERSON M.lle BORDES (dans la petite [illegible])

Vaudeville



H. V. [illegible]

Corine

Mais... [illegible]

Ste Amaranthe

Oh! la maudite petite fille ... était elle

LA
PETITE SOMNAMBULE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Ch. DUPEUTY ET F. DE VILLENEUVE;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE 2 OCTOBRE 1824.

PRIX : 1 franc.



PARIS,

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1824.

PERSONNAGES. ACTEURS.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MORINCOURT, riche parvenu. . . .	M. GRANGER.
CLAIRE, sa fille aînée.	Mlle ZÉLIE MOLLARD.
CORINE, sa fille cadette, âgée de 6 ans.	Mlle CH. BORDES.
ADOLPHE GERMONT, promis à Claire.	M. PAUL.
NARCISSE DE SAINTE-AMARANTHE, faiseur d'affaires, fat et ridicule. . .	M. PIERSON.
JACQUOT, paysan au service d'Adolphe, gros et lourd.	M. SIGNOL.
Un Notaire.	

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel de Morincourt.



Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour.

Paris, le 16 juillet 1824.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef adjoint,

COUPART.

De l'Imprimerie de DAVID, rue du Faubourg Poissonnière, n° 1.

LA

PETITE SOMNAMBULE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon avec trois portes dans le fond, et une latérale de chaque côté de la scène. — A gauche, une table recouverte d'un tapis pendant jusqu'à terre; dessus, tout ce qu'il faut pour écrire, et deux bougies allumées. — A droite, une glace Psyché. — Quelques fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

MORINCOURT, CORINE, *cachée derrière un fauteuil.*

MORINCOURT, *finissant d'écrire une lettre.*

Il est six heures, Adolphe ne peut tarder à arriver de Dijon... Je viens d'écrire à mon notaire qu'il se rende ici. (*Il signe.*) Signé: *de Morincourt.* Autrefois, je m'appelais Morin; mais comme j'ai fait fortune, j'ai ajouté à mon nom: *court*... C'est plus long, et ça fait que comme ça je m'appelle maintenant monsieur de Morincourt... Moi, d'abord, je n'aime que ce qui est distingué, et j'ai élevé mes deux filles dans ces principes-là... Aussi, je tremble que ce pauvre Adolphe qui n'est pas sorti de sa province depuis long-temps, n'ait pas cet air noble, aisé qui nous caractérise, nous autres gens du grand monde; et je pense que ma fille préférera, comme moi, monsieur Narcisse de Ste.-Amaranthe, jeune homme charmant... Beaucoup d'esprit... pour un capitaliste... Et qui l'aime, ah!... C'est au point qu'il m'a fait promettre que, ce soir même, la chose serait décidée... Cependant, je n'ai encore voulu confier

mon secret à personne. Je me suis surtout défié de ma petite fille cadette Corine, un enfant charmant, mais tellement curieuse, bavarde et indiscrète, qu'elle finit toujours par tout savoir; sa maudite habitude d'écouter aux portes est telle que souvent, la nuit, elle a été surprise l'oreille près de la serrure, et que le lendemain elle rapportait des conversations entières qu'on voulait lui cacher. C'est au point que, plusieurs fois, je me suis figuré qu'elle était somnambule. Mais heureusement elle ignore encore tout, et je vais avertir mes gens qu'on ne parle pas devant elle.. Mais, non, j'y pense, allons dans mon cabinet, je me mettrai à mon bureau, je sonnerai, c'est meilleure compagnie. (*Il sort par la porte à gauche.*)

SCÈNE II.

CORINE, *seule, sortant de sa cachette.*

Fi! que c'est vilain, mon papa, de vouloir ainsi tout cacher à votre petite fille! (*s'avançant*) Heureusement que, me doutant de quelque chose, je me suis glissée-là; et maintenant, je sais tout.... quand je dis que je sais tout, c'est-à-dire que je ne sais rien encore, car depuis hier qu'on est venu me chercher à ma pension, personne ne parle ici; on se méfie de moi : mais c'est égal, je sais mettre leur surveillance en défaut.

Air : *Ma joli petit argent* (*du premier venu d'Hérold*).

Chacun veut, devant moi,
Je croi
De tout faire
Mystère;
Mais on a beau se taire,
En dépit d'eux, je suis partout,
Je vois, j'entends, je comprends tout,
Et du moindre secret
Je sais me mettre au fait;
Que l'on entre ou que l'on sorte,
Qu'on parle secrètement,
Derrière ou devant la porte,

Je me glisse doucement,
Voilà comment,
Adroitement,
On s'instruit en écoutant.

Même air.

Ma maîtresse, à ma pension
M'appelle curieuse,
Bavarde, paresseuse,
Blâme mon indiscrétion
Mon défaut d'application,
Et pour le moindre échec,
Me condamne au pain sec ;
Mais, par le trou des serrures,
J'entends que l'on a parlé
De l'armoire aux confitures,
J'apprends où l'on met la clé...
Voilà comment
Adroitement,
On s'instruit en écoutant.

Ah ça! ma sœur va donc se marier!... mais avec qui? Est-ce mon bon ami Ste-Amaranthe qui l'épousera, ou bien ce provincial qui arrive aujourd'hui?... Oh non, un provincial!... Ste-Amaranthe est bien plus gentil; il a un tilbury, des chevaux, un bel hôtel à Paris; et puis, c'est un jeune homme charmant, il m'apporte des bonbons chaque fois qu'il vient ici; enfin, il est impossible que ma sœur ne l'aime pas. Comment faire pour savoir?... Je vais me mettre aux aguets, j'écoute à toutes les portes; et il faudra bien que je finisse par découvrir lequel des deux elle veut me donner pour beau-frère.
(*Elle sort en courant, par la porte du fond, à gauche*).

SCÈNE III.

ADOLPHE, JACQUOT, *une valise sur l'épaule et une autre à la main.*

(*Ils entrent par la porte du milieu.*)

JACQUOT, *marchant avec précaution.*

Par ici, par ici, nout' maître, il n'y a personne (*Il dépose ses paquets dans le cabinet à droite*).

ADOLPHE.

Bon, tu es sûr qu'on ne nous a pas vus entrer?

JACQUOT.

Non, j' vous dis; j'ai profité du moment où l'concierge avait l' dos tourné... Ah ça, nous v'là donc dans la maison de M. Morin, vout' futur beau-père. Queu surprise vous allez leu causer!

ADOLPHE.

Tu crois?

JACQUOT.

Pardienne, ben sûr qu'ils n' s'attendent pas à vous r'voir comme ça grandi et embelli... ils ne s' doutent pas qu'on vous cite maintenant comme un des *fachionables* de Dijon... Et ils n'y sont pas mal les hommes, tout d' même... J' suis de c' pays là, moi...

AIR : *Le parnasse des dames.*

Dans notre ville, par douzaine,
Y a des beaux hommes, r'gardez-moi......
En m' voyant... on l'croira sans peine....

ADOLPHE.

Ah! mon pauvre Jacquot, tais-toi...
(*à part.*)
Je serais perdu, je le jure,
Si des jeunes gens de Dijon,
On allait juger la tournure,
Sur un pareil échantillon.

JACQUOT.

Sans compter qu' vous êtes à présent un des premiers manufacturiers d' nout' ville, et d' plus millionnaire... Avec ça, on plaît toujours, allez...

ADOLPHE.

Silence!... c'est précisément là ce que je veux qu'on ignore.

JACQUOT.

Comment?...

ADOLPHE.

Oui. Tu sais que Claire et moi fûmes élevés ensemble, et destinés l'un à l'autre dès notre plus tendre enfance... Eh bien, j'ai appris que depuis leur séjour à Paris, Morin

et sa fille, éblouis par le luxe de cette ville, semblaient avoir oublié les sermens qu'ils m'avaient faits...

JACQUOT.

Bah! ... vraiment?... Ah! dame, c'est qu'on dit comme ça qu'à Paris... les amis... et les jeunes filles, ça perd facilement la mémoire...

ADOLPHE.

On m'a même assuré qu'une espèce d'intrigant, profitant de la crédulité du père et d'un peu de coquetterie que je suppose à ma future, s'était emparé de leur esprit, au point qu'ils étaient prêts à me sacrifier à lui...

JACQUOT.

Voyez-vous ça. On a bien raison de dire que l'ambition perd l'homme... et les femmes...

ADOLPHE.

Heureusement, j'espère arriver encore assez à temps pour donner une petite leçon à M. de Morincourt, et ramener le cœur de Claire à celui qui la chérit sincèrement.

JACQUOT.

Sincèrement!... oh! oui, nout' maît', car m'est avis qu' vous en tenez eun' bonne dose pour elle.

AIR : *Tenez moi, je suis un bon homme.*

Vous l'adorez, la chose est sûre...
Car... quand j'étions à voyager,
Rien que d'penser à vot' future,
Vous en perdiez l' boire et l' manger...

ADOLPHE.

Alors, c'est pour cela, sans doute,
Toi qui n'étais pas amoureux,
Que tu t'es cru pendant la route,
Obligé de manger pour deux.

JACQUOT.

Ah ça! c'est possible; d'abord moi, j'aime mieux manger que d'être amoureux... Chacun son goût... Mais, dites-moi, c'est donc pour exécuter vout' projet, qu' vous avez apporté avec vous, c't' habillement en question ?...

ADOLPHE.

Oui, je veux qu'ils me revoient comme ils m'ont connu dans mon enfance... simple, sans manières, un peu lourd

même, et sous l'habit qu'ils croient que je porte encore à Dijon; je saurai par-là, s'ils me sont assez attachés pour excuser les défauts qu'ils vont sans doute me supposer... S'il en est autrement, si leur changement est autre chose qu'un moment d'oubli... et surtout si Claire, malgré l'attachement qu'elle semblait avoir pour moi dans son enfance, me préfère un homme indigne d'elle; alors, j'aurai la force de lui cacher mon chagrin, et nous repartirons cette nuit même pour Dijon.

JACQUOT.

Bon, c'est convenu. Mais comme on dit : Tel maître, tel valet... Moi, j' sais c' qu'il m' reste à faire.

ADOLPHE.

Air : *Dans ma chaumière.*

Si c'est possible (*bis*),
Parais bien gauche et bien butor...

JACQUOT.

J'avons d'jà l'air un peu risible,
Mais j'aurons l'air plus bête encor...
Si c'est possible (*bis*).

ADOLPHE.

On vient, évitons d'être vus.... suis-moi de ce côté.
(*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE IV.

CLAIRE, SAINTE-AMARANTHE.

STE.-AMARANTHE.

Bon, bon, bravo! la robe est charmante, délicieuse.... d'honneur.... l'étoffe est anglaise, n'est-ce pas?

CLAIRE.

Oui...... c'est ce que m'a dit la couturière...... ou plutôt l'artiste qui me fait mes robes.

STE.-AMARANTHE.

Ah! oui.... je la connais.... c'est un sujet distingué.... et je crois me rappeler qu'elle a exposé, l'année dernière, aux produits de l'industrie.... Mais, laissons-là les beaux

arts, pour nous occuper d'un objet plus cher à mon cœur.... parlons de vous..... du bonheur qui serait réservé à celui que vous daigneriez prendre pour époux.....

CLAIRE.

Le bonheur.... cependant, on prétend que je suis un peu coquette....

STE.-AMARANTHE.

C'est trop juste.... quand on est jolie..... nous ferons un couple charmant.

CLAIRE.

J'avoue que j'aime assez à ce qu'on fasse toutes mes volontés.... et si mon père disposait de ma main.... j'avertirais franchement mon mari.... Voilà quelles seraient mes conditions.

AIR *nouveau, de M.* A. Adam.

D'abord je veux, en mariage,
Au sein des plaisirs, au sein des amours,
Voir s'écouler tous mes jours ;
Et mon mari, dans son ménage,
Doit se croire heureux
De combler mes vœux,
Lorsque j'aurai dit : *je veux*.
J'entends qu'il m'aime
D'amour extrême,
Et que pourtant il ne soit pas jaloux ;
Que de la mode,
Suivant le code,
Monsieur jamais ne me dise que *vous*.
Je prétends encor, pour séduire,
Pour que chaque femme m'admire,
Changer souvent de cachemire ;
N'en avoir qu'un
C'est trop commun.
Je veux donner tous les hivers
Cinq *raouts*, dix bals et quinz' concerts,
Avoir ma loge à l'Odéon,
Pour faire une bonne action...
A fuir Paris l'été condamne
Les gens comme il faut,
Car il fait trop chaud ;

Aussi je veux un landau ;
Et pour savoir guider mon âne
A Montmorency,
Je veux prendre aussi
Des leçons chez Franconi.
De ma coiffure,
De ma parure,
Je veux encor qu'on raffole partout
Que l'on me cite,
Que l'on m'invite,
Et qu'on imite,
Surtout
Mon bon goût.
Je veux que mon mari jamais
Ne suive la mode française ;
Car j'aime mieux la mode anglais
Sans aimer pourtant les Anglais.

Voilà comment en mariage, etc

STE.-AMARANTHE.

Ah !... combien je serais heureux, si,
je pouvais vous dire : j'adopte tous les
budjet matrimonial.... Eh bien !... vous
vois ce que c'est..... vous pensez à mon
soyez tranquille...... j'espère parvenir
oublier.

CLAIRE.

Vous croyez ?....

STE.-AMARANTHE.

Ça ne peut être autrement... un provinc
vous qui faites l'ornement des plus brilla

SCÈNE V.

CORINE, CLAIRE, SAINTE-AM

CORINE *entrant, à part.*

Ah !.... les voilà tous deux.... écoutons.

CLAIRE.

J'avoue que Paris a pour moi bien des a
je serais désolée de le quitter... Mais, élevée
phe, accoutumée à lui entendre dire que n
tinés l'un à l'autre, je crains de ne pouvo
tendre...

STE.-AMARANTHE.

Que c'est à moi seul que vous devez ap
lons, de grâce, avouez que vous ne m'a
indifférence;. .. qu'enfin votre cœur est à
ne nous écoute. (*Il tourne la tête vers le*

CORINE, *se cachant derrière une*

Cachons-nous.

STE.-AMARANTHE.

AIR : *Ce que j'éprouve en vous*

Que j'obtienne un aveu si doux,
Pour prix de ma flamme constant

CORINE, *à part.*

Vraiment ce jeune homme m'encl

STE -AMARANTHE.

Vous me voyez à vos genoux.

CLAIRE.

STE.-AMARANTHE.

Comment... vous gardez encore le silence... Vous voulez me désespérer ?

CLAIRE, *avec embarras.*

Je ne dis pas cela..... et si mon père consent à ce mariage....

STE.-AMARANTHE.

Eh bien !

CLAIRE.

Je lui obéirai sans peine.

STE.-AMARANTHE.

D'honneur, vous m'enchantez... Mais surtout vous ne vous dédirez pas.

CLAIRE.

Eh bien ! non; je vous le promets.

STE.-AMARANTHE.

Venez donc avec moi auprès de M. de Morincourt, lui dire que nous nous adorons.

CLAIRE.

Pardonnez.... mais....

CORINE, *à part.*

Ah !... elle n'ose pas... Je vois ce que c'est... Timidité... Bon !... je sais ce qui me reste à faire ; mais voici papa.... vîte, sauvons-nous. (*Elle sort par la porte du fond, à gauche.*)

SCÈNE VI.

CLAIRE, SAINTE-AMARANTHE, MORINCOURT, ADOLPHE, *en costume un peu grossier, tenant le milieu entre le campagnard et le provincial.*

MORINCOURT, *à Adolphe.*

Viens, mon garçon... viens, allons, approche... voilà ma fille...... tiens, je te la présente. (*Bas à Claire et à Sainte-Amaranthe*) Hein.... il n'est pas fort.... n'est-ce pas ?.... Mais enfin, c'est égal, c'est un bon enfant ; il faut le ménager.

ADOLPHE, *à Claire, d'un air un peu lourd.*

Ah! Claire; comme vous êtes embellie, depuis que je ne vous ai vue!... Voulez-vous permettre que je vous embrasse ?

CLAIRE, *hésitant.*

Mais... Bien volontiers, monsieur Adolphe... (*Il l'embrasse.—à part.*) Il a l'air un peu gauche, mais pourtant sa présence me rappelle des souvenirs..

STE. AMARANTHE, *lorgnant Adolphe.*

(*A part.*) Bon! le rival est comme je le présumais. (*Bas à Claire.*) Eh bien! quand je vous le disais.... C'est presque un grotesque, regardez donc sa cravate..... à la colin.... Vrai.... Ça crie vengeance.

CLAIRE.

Ménagez-le, de grâce.....

STE. AMARANTHE.

Il paraît qu'on est familier en province, mon ami?

ADOLPHE.

Vous croyez, monsieur.... Eh bien, oui.... on est familier..... Mais pas tant qu'ici, avec les personnes qu'on ne connaît pas. (*A Morincourt.*) Qu'est-ce que c'est que ce monsieur là?

MORINCOURT.

M. Narcisse de Ste.-Amaranthe, jeune homme charmant, mon ami intime.

ADOLPHE.

Tiens, moi, je le prenais pour un étranger... ou pour un numéro du *Journal des Modes.*

STE.-AMARANTHE.

Pas mal, pas trop mal ça, pour une plaisanterie départementale.

MORINCOURT.

Un étranger! Eh ben! c'est ça.... c'est la mode aujourd'hui; c'est comme moi, hier, en passant dans la rue, des petits polissons m'ont appelé *Goddem*..... J'en ai été enchanté, et je leur ai donné la pièce.

ADOLPHE.

Dam... écoutez, je ne savais pas çà, père Morin.

MORIN.

Comment, comment, père Morin? (*A Claire*). Dis

donc, Claire, fais lui entendre que... (*à part.*) Ah! père Morin... Ah! il n'a pas d'usage.

CLAIRE.

Pardon, M. Adolphe; mais vous ignorez sans doute qu'on appelle maintenant mon père M. de Morincourt.

ADOLPHE.

Ah! ah! et pourquoi donc avez-vous changé de nom?

MORINCOURT, *à part.*

Le pauvre garçon! il ne devine pas... (*haut.*) Je te dirai ça plus tard...; mais explique moi donc pourquoi tu t'es présenté avec un pareil accoutrement?

ADOLPHE.

C'est vrai, je suis venu avec l'habit que je portais là-bas; j'ai peut-être eu tort... j'en conviens... mais j'ai craint...

STE.-AMARANTHE.

De paraître gauche... déplacé... n'est-ce pas?

ADOLPHE.

Non, pas plus que vous... mais ça m'aurait retardé d'un jour, de deux peut-être, et je n'ai pu résister au désir que j'avais de revoir tout de suite ma bonne petite Claire, l'amie de mon enfance.

CLAIRE, *à part.*

En vérité... plus je l'écoute, et plus j'éprouve de plaisir à l'entendre.

ADOLPHE.

D'ailleurs, à Dijon, on n'y regarde pas de si près.

MORINCOURT.

Ah? dam... à Dijon, comme à Dijon; mais à Paris, comme à Paris, mon cher; et voilà... ce n'est pas ta faute, tout le monde ne peut pas avoir le goût et le genre qu'on a dans la capitale.

STE.-AMARANTHE.

Laissez donc, M. Morincourt, quand on est de la province de monsieur, on n'a pas à se plaindre.

MORINCOURT.

Je ne dis pas.... Je sais qu'on trouve à Dijon des personnes très recommandables....

STE.-AMARANTHE.

Et sur-tout d'excellente moutarde.

MORINCOURT.

Mais pas de gens comme il faut, pas de gens spirituels, comme nous autres.

STE.-AMARANTHE.

Ah !.... pouvez vous dire ça en voyant monsieur?... et puis au fait... tous les pays ne peuvent pas être fertiles en hommes d'esprit, et tout le monde n'est pas forcé d'en avoir à Dijon.

ADOLPHE.

C'est comme ici, tout le monde n'est pas forcé de savoir les choses les plus simples.

AIR *de la Sentinelle.*

Quand pour Dijon vous montrez du mépris,
C'est que, monsieur, je le parie,
Vous ignorez que c'est à mon pays,
Qu'on doit l'auteur de la *Métromanie*;
Qu'aussi *Bossuet* l'illustra,
Par ses écrits, par son génie;
Moi, d'être de ce pays-là,
Je me sens fier, puisqu'il donna
Deux grands hommes à ma patrie.

CLAIRE, *à part.*

Quel langage!... L'aurions-nous mal jugé?

MORINCOURT.

Pas mal répondu, pas mal répondu du tout. (*bas à Ste.-Amaranthe.*) Ah ça, ils étaient donc comme il faut, ces deux messieurs là?

STE. AMARANTHE.

Du tout, n'écoutez pas ce nigaud.., c'est un ignorant.., ça n'a pas la première idée des convenances.

MORINCOURT, *de même.*

Oui, n'est-ce pas? c'est ce que je me suis dit, sitôt que je l'ai vu....c'est dommage, il a l'air d'un bien brave garçon: mais je gagerais qu'il ne sait pas seulement monter à cheval, faire le salut d'usage.....(*il salue de la tête*) Décidément, il ne peut pas être mon gendre.

STE. AMARANTHE, *à part.*

Bon, ça ne va pas mal. (*haut*) Mais je vous laisse; des affaires me forcent de me retirer quelques instans. Adieu,

charmante Claire. (*à Germont*) Je vous salue....., sans rancune toujours, monsieur le Provincial.

ADOLPHE.

Allons donc, il n'y a pas de quoi.

STE. AMARANTHE, *à Morincourt.*

AIR : *du menteur.*

Songez qu'il faut de la prudence,
Que tout se passe sans éclat ;
Et ce soir nous pourrons, je pense,
Ensemble signer le contrat.
Soyez franc, je vous le conseille,
Pour moi, je me rends chez Nourtier,
Je vais acheter la corbeille. . .
(*à part*).
Et rassurer maint créancier.

ENSEMBLES.

ADOLPHE.

Songeons qu'il faut de la prudence,
Et n'allons pas faire d'éclat ;
Je les empêcherai, je pense,
De signer tous deux ce contrat.

MORINCOURT.

Suffit, j'aurai de la prudence,
Tout va se passer sans éclat, etc.

CLAIRE.

Songeons qu'il faut de la prudence,
Que tout se passe sans éclat ;
Car je ne sais en conscience,
Si je dois signer ce contrat.

STE-AMARANTHE.

Songez qu'il faut, etc. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

MORINCOURT, ADOLPHE, CLAIRE.

ADOLPHE.

Ah ça, maintenant qu'il n'y a plus d'importun ici, j'espère que vous allez m'entendre.

CLAIRE.

Oui, M. Adolphe; parlez, nous vous écouterons avec plaisir.

MORINCOURT.

Voyons, mon cher Germont, explique-toi. (*à part*) Et moi, tâchons de trouver un moyen de lui faire entendre......

ADOLPHE.

Vous savez que, depuis quelques années, j'ai eu le malheur de perdre mon père. — Avant de mourir, il me dit : « Mon pauvre Adolphe, je vais bientôt te laisser sans » parens sur la terre : vas à Paris, tu y retrouveras Mo- » rin. » Il ignorait alors que vous aviez changé de nom. « Tu lui rappèleras l'étroite amitié qui nous unissait, la » promesse qu'il ma faite de t'accorder un jour la main » de sa fille; et je suis sûr qu'il sera pour toi, un second » père : car je le connais, Morin ne peut manquer à la » parole qu'il a donnée à son meilleur ami. »

MORINCOURT, *à part*.

Diable...., voilà une conversation qui commence mal.

ADOLPHE.

Aussi, je suis venu ici avec confiance, persuadé que mon père avait raison de compter sur vous, et que, malgré le changement de votre fortune, votre cœur n'était pas changé, et surtout celui de Claire.

CLAIRE.

Non, monsieur Adolphe; et je me souviens de tout.

MORINCOURT, *passant entr'eux deux.*

Moi aussi, moi aussi, certainement; je me rappelle tout ça et je me souviens de mon bon ami Germont : c'était un digne homme, plein d'honneur, de probité... mais à Paris, vois-tu, il n'est plus question de tout ça : le bonheur de ma fille....., un mariage où les convenances ne se trouvent plus.....parce que.... d'autant plus que...... enfin..... (*à part*) le diable m'emporte si je sais comment lui tourner ça.

ADOLPHE.

Ah! je vous devine, M. de Morincourt !..... c'est ma mise qui vous déplaît..... eh bien, vous avez tort; car

enfin, sous ce vêtement grossier, si je
sensible et bon, si malgré ma tournu
devais faire mieux que tout autre le bon
de votre fille que vous aimez tendrement
que de reproches n'auriez-vous pas à vous

MORINCOURT, *à part.*

Je crois, ma foi, qu'il m'attendrit. (
ment, ce que tu dis là, mon cher Adolph
fort raisonnable.....je n'en disconviens pas
que, dans le grand monde, ce n'est plus ç
Amaranthe était là, il te dirait qu'à p
bonne compagnie, on n'a plus du tout la
de voir..... en morale.

AIR : *Il me faudra quitter l'en*

Mon cher, dans le siècle où nous
Apprends que chacun, à Paris,
Juge du mérite des hommes
Par la valeur de leurs habits. (*bis*

ADOLPHE.

Loin de prévoir cette apostrophe,
Moi je ne croyais pas, d'honneur
Voyez qu'elle était mon erreur,
Qu'à la qualité de l'étoffe
On pût juger la qualité du cœur.

MORINCOURT, *à part.*

Il a toujours des réponses qui me désa

SCÈNE VIII.

CLAIRE.

Mais mon père... je n'ai pas dit cela... c
croyais... j'ignorais... m is maintenant....

CORINE, *à part.*

Que dit-elle donc là? (*S'avançant vers*
la tirant par sa robe.) Mais dis-lui donc tout
tu ne l'aimes pas.

MORINCOURT.

Allons, ma fille, voyons, parle...

CLAIRE, *à part.*

Quel embarras!.. pourquoi me suis-je e
gèrement?

CORINE.

Eh bien! moi, je m'en vais tout vous
n'aime pas M. Germont, c'est mon bon ami
ranthe qui lui plaît; et si elle dit le contrai
que par timidité.

MORINCOURT.

La petite indiscrète! là, j'étais sûr qu'elle
écouter... voilà ce que je craignais.

ADOLPHE.

Qu'entends-je?... mademoiselle... il serai

CORINE.

Oui, monsieur... n'est-ce pas, ma petite
c'est la vérité, que tu ne veux pas d'un mari
pas comme il faut, qui habite la province?
venue ce matin, à cette place; je t'ai bi
j'étais cachée là.

CLAIRE, *à part.*

Imprudente! qu'ai-je fait?

ADOLPHE.

MORINCOURT.

Voyons, voyons... entendons-nous... ma fille... n'est-ce pas que... ton cœur... car enfin... le... ou plutôt la... tout ça fait que... voyons, explique toi...

CLAIRE.

Mon père... je ne le puis... c'est à vous seul maintenant à décider de mon sort. (*Elle fait une révérence en se retirant.*)

SCÈNE IX.

ADOLPHE, MORINCOURT, CORINE.

MORINCOURT, *à part.*

Allons, la voilà qui s'en va, maintenant! il ne me manquait plus que ça... et Adolphe qui se désespère... maudite enfant, c'est elle qui est cause de tout cela... au moins moi, j'aurais peut-être tout arrangé avec des ménagemens.

CORINE, *à part.*

Eh bien!... ma sœur qui pleure, à présent, mon papa qui est en colère contre moi, ce pauvre jeune homme qui a l'air bien chagrin... ah! mon dieu, mon dieu, j'aurai fait quelque sottise... moi.

MORINCOURT.

Petite curieuse, petite bavarde... malgré ma défense... fi; mademoiselle! que c'est vilain... Retirez-vous dans votre chambre, je vous l'ordonne; et s'il vous arrive encore d'écouter aux portes, nous verrons.

CORINE, *d'un air chagrin.*

Oui, mon papa, je vous obéis, je m'en vais me coucher, et je n'écouterai plus, je vous le promets. (*à part en prenant une bougie*) Je tâcherai de m'échapper pour savoir ce que tout cela deviendra. (*haut*) Bon soir, mon papa.

MORINCOURT.

Bon soir, et n'oubliez pas ce que je vous ai dit.... S'il vous arrive de reparaître.... ce soir.... Je n'écoute plus rien ... et je vous renvoie sur-le-champ à votre pension ... hum !....

CORINE, *en sortant elle se retourne plusieurs fois.*

Oui mon papa.... Bon soir, M. Adolphe... bon soir, tout le monde.

SCÈNE X.

ADOLPHE, MORINCOURT.

ADOLPHE.

Adieu, M. de Morincourt; ce soir même, je vais quitter votre hôtel, et retourner dans ma province, d'où je n'aurais jamais dû sortir.

MORINCOURT.

Allons, voilà qu'il se fâche à présent... mon pauvre Adolphe, mon cher ami, si tu m'en veux, vois-tu, tu as bien tort, car je suis désolé de ce qui t'arrive... mais enfin, puisque tu le veux... (*lui serrant la main.*) Adieu, adieu... (*A part, d'une voix attendrie*) C'est dommage, ce garçon-là a d'excellentes qualités; s'il avait pu seulement changer sa tournure, ses manières, et surtout prendre un bon tailleur, il était susceptible de rendre une femme très-heureuse.

(*Il sort*).

SCÈNE XI.

ADOLPHE.

C'en est fait! tout mon bonheur est détruit. C'est donc ainsi que la prospérité change le cœur des hommes.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Au fol orgueil que donne la fortune,
Quand notre cœur est encor étranger,
Dans le bonheur, comme dans l'infortune,
On se promet de ne jamais changer;
Mais ces sermens d'une amitié fidèle
Qui, par l'honneur devraient être tenus,
Quand on est pauvre, hélas! tout les rappèle,
Quand on est riche, on ne s'en souvient plus.

SCÈNE XII.

CORINE, ADOLPHE.

CORINE, *en entrant.*

Ma bonne croit que je suis allée me coucher... j'ai soufflé ma bougie... j'ai ouvert ma porte sans faire de bruit... et personne ne m'a vue descendre... Ah!... le voilà, ce M. Germont.

ADOLPHE, *sans la voir.*

Oui, Claire épousera ce M. de Sainte-Amaranthe... c'est un intrigant... ils vont être ses dupes...

CORINE, *à part.*

Que dit-il donc?..

ADOLPHE, *de même.*

Claire... Claire sera malheureuse...

CORINE, *à part.*

Ah, mon dieu!... ma pauvre petite sœur!..

ADOLPHE.

Au moins, je serai vengé. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

CORINE, *pleurant.*

Et c'est moi qui lui cause tout ce chagrin là!.. dame, aussi je ne croyais pas que c'était si sensible que ça un provincial... Mais j'entends quelqu'un.. ah, mon dieu! si c'était mon papa... il me croit couchée, il me renverrait à ma pension... vite, cachons-nous... mais où?.. ah!.. là... oui, c'est cela.

(*Elle se met derrière une glace.*

SCÈNE XIV.

SAINTE-AMARANTHE, CORINE, *cachée.*

STE.-AMARANTHE.

Ouf... les maudits créanciers!... j'ai cru que cela n'en finirait pas.

CORINE, *à part.*

Tiens, c'est Ste.-Amaranthe!

STE.-AMARANTHE.

Ils étaient là une douzaine d'entêtés qui ne voulaient pas entendre raison... c'est affreux de tourmenter ainsi un honnête homme.... c'est même ridicule... car enfin, j'ai fait de mauvaises affaires... c'est très-bien... mais ce n'est pas ma faute à moi si je n'ai pas de bonheur dans mes opérations... il me semble pourtant que j'ai fait tout ce qu'il faut pour ça.

Air *de Contredanse.*

Achetant,
Vendant
Ou trafiquant,
Je fais partout le commerce à la mode;
Que de gens, en suivant ma méthode,
A la fortune ont volé promptement!
Pour avoir du crédit,
J'ai d'abord fait remarquer ma toilette:
Car maintenant on prête
Peu sur l'honneur et beaucoup sur l'habit.
La fortune est volage aujourd'hui,
Et des piétons méprise la poursuite;
Quand j'ai vu qu'elle allait aussi vîte,
Pour l'attraper j'ai pris un tilbury;
Les mineurs bien souvent
Pour emprunter cherchent mon entremise;
Je prête en marchandise,
Qu'à moitié perte ensuite on me revend;
Quelquefois j'achète à des auteurs,
Comptant, hélas! sur l'esprit et le style,
Des quarts ou des tiers de vaudeville;
Mais avec eux j'ai bien des non-valeurs;

Pour mieux donner le ton ,
Dans le grand monde hardiment je m
Et près d'une excellence ,
J'ai fait placer mon portrait au salon
Sur la rente ou bien sur les billets ,
Sans rien risquer , je spécule à la bo
Pour gagner le grand prix à la course
J'ai fait maigrir deux gros jokeis
Anglais ;
Au spectacle gaulois
A parier bien souvent je m'entêt
Je gage pour la crête
De Curiace ou d'Ogier le Danois ,
Chez Baleine ou Véfour j'ai souvent
Fait un marché sans sortir de ma pla
Hier encore, en prenant une glace
Chez Tortoni, j'ai vendu ma jument
Bref, partout où je suis ,
L'or ou l'argent , voilà ma loi suprêm
Je me vendrais moi-même ,
Si l'on voulait me donner un bon pri

Achetant
Vendant, etc.

CORINE , *à part.*

Et moi, qui avais la bonté de l'estime

STE.-AMARANTHE.

Ce qui m'inquiète, c'est que le plus
s'est pas trouvé à l'assemblée, et je trem
ici faire une esclandre...... Je n'ai qu'un
le prévenir.... (*allant à la porte.*)
ici.....

CORINE, *se glissant sous la*

» me sacrifie pour toi ; je me marie.... Cent
» de dot, c'est se donner pour rien, surtou
» n'est pas amoureux. »

CORINE, *à part.*

Dieux ! que les hommes sont faux !

STE.-AMARANTHE, *continuant.*

« Mais, j'ai de la conscience.... avec ça,
» est déjà vendu, tu le sais : je l'avais gagné
» je l'ai perdu au jeu, il y a compensation ;
» j'en racheterai un autre aux dépens du bea
» je mènerai toujours par le bout du nez, e
» accroire qu'il est un homme comme il fa
» que ce n'est qu'une vraie caricature.

CORINE, *à part.*

Ah ! si mon papa pouvait savoir tout ça !.

STE.-AMARANTHE.

« Ton meilleur ami.... etc., etc. » (*cachet*
maintenant, par qui pourrai-je faire porter c

(*Il se lève, et laisse la lettre sur l*

CORINE, *à part.*

Oh ! la bonne idée.... si je pouvais !....

STE.-AMARANTHE.

Un domestique de l'hôtel ?... Oh ! non ; ça
prudent ; voyons plutôt si mon groom Ross
core dans l'antichambre. Rossignol !.... Ros

(*Il va regarder à la porte du fond ;*
temps, Corine allonge le bras, et prend la

CORINE, *à part.*

Bon !.... je la tiens. (*Elle se recache v*

SCÈNE XV.

MORINCOURT, SAINTE-AMARANTHE, CORINE.

MORINCOURT.

Ah ! vous voilà, mon cher Sainte-Amaranthe, je vous cherchais....

STE.-AMARANTHE.

Ciel !.... Morincourt.... comment faire ?.... N'importe ! ne nous troublons pas.

(*Corine court se mettre derrière la glace.*)

MORINCOURT.

Enfin, tout est terminé ; ça n'a pas été sans peine, allez.

STE.-AMARANTHE, *à part, tâtant ses poches.*

Je ne la trouve pas.....

MORINCOURT.

Eh bien ! qu'avez-vous donc ?.... auriez-vous perdu quelque chose ?

STE.-AMARANTHE.

Non, c'est que je croyais, je m'étais figuré.... (*A part, regardant sous la table.*) Que diable peut-elle être devenue ! (*A Morincourt.*) Ainsi, vous dites que tout est arrangé, n'est-ce pas ?

MORINCOURT.

Oui, mon notaire vient d'arriver à l'instant, et il nous attend dans mon cabinet.

STE.-AMARANTHE, *à part.*

Tâchons de hâter la signature du contrat.

MORINCOURT.

AIR : *Je reconnais ce militaire.*

Allons terminer cette affaire,
Nous pourrons causer sans danger ;
Et la petite, je l'espère,
Ne viendra pas nous déranger. (*bis.*
Je ne crains plus son bavardage,
Car je l'ai fait mettre sous clé.

CORINE, *à part.*

Les maladroits, ils ont fermé la cage,
Quand l'oiseau s'était envolé. (*bis.*)

ENSEMBLE.

CORINE.

Avec adresse, avec mystère,
Il faut prévenir le danger ;
Et dans leurs projets, je l'espère,
Je saurai bien les déranger.

SAINTE-AMARANTHE, MORINCOURT.

Allons terminer, etc.

SCÈNE XVI.

CORINE, JACQUOT.

CORINE.

Pauvre papa!... comme ce vilain Sainte-Amaranthe se moque de lui!... c'est indigne!... Si je pouvais lui remettre cette lettre, il serait bien vîte détrompé sur son compte... Oui, mais il ne veut plus que je lui parle ; il la déchirerait peut-être sans la lire, et alors je n'aurais plus de preuves.... il me renverrait à ma pension ; je n'irais pas à la noce..... Mon Dieu! mon Dieu!.... comment m'y prendre ?.... l'essentiel serait d'abord d'empêcher monsieur Adolphe de partir.

JACQUOT, *traversant la scène.*

Nout' maît' veut absolument s'en r'tourner cheux nous... allons r'faire tous nos paquets qu' j'avais déposés dans c'te chambre. (*Il entre dans le cabinet à droite.*)

CORINE.

Ah!.... j'y suis ... son domestique est là.... il ne partira pas sans lui..... Crac! (*Elle ferme la porte et prend la clef.*) Maintenant, cachons-nous bien pour que personne ne me voie..... Plusieurs fois je leur ai fait accroire que j'étais.... bon.... je guéterai le moment, et il faudra bien que mon papa m'écoute malgré lui.... Voilà ma sœur de ce côté.... M. Germont de l'autre.... Bon! laissons-les ensemble.

(*Elle se sauve.*)

SCÈNE XVII.

CLAIRE, ADOLPHE.

ADOLPHE, *entrant habillé avec élégance.*

Mon domestique ne revient pas.... je suis d'une impatience.... Que vois-je ? c'est elle....

CLAIRE.

On va signer le contrat.... je n'ai plus d'espoir. Le voilà.... quel changement !.... je devine tout. M. Adolphe, vous m'aviez donc trompée ?

ADOLPHE.

Trompée!...que voulez-vous dire? comment, parce que je me suis présenté devant vous avec l'habit un peu grossier que je portais autrefois, et que depuis j'ai remplacé par un plus élégant, devais-je croire que vous me jugeriez seulement sur ma tournure? ah! pour moi, je le sens, si je vous avais revue sous la simple parure que vous portiez dans votre enfance, Claire eût toujours été ma meilleure amie, et j'avais eu la maladresse de penser qu'Adolphe retrouverait votre cœur tel que vous retrouviez le sien.

CLAIRE.

Malgré moi, l'on m'avait persuadée qu'accoutumée à vivre au milieu des plaisirs de Paris, je ne pourrais plus me trouver heureuse en province.

ADOLPHE.

Vous, Claire, vous n'auriez pas été heureuse, dans une habitation charmante, au sein de tous les trésors de la nature, auprès de l'époux que vous auriez choisi!

CLAIRE, *à part.*

Ils me le disaient tous, et je le croyais.

ADOLPHE.

Sans doute, le souvenir de Paris aurait pu quelquefois vous causer un regret involontaire; en effet, comment ne pas regretter à votre âge, ces soirées délicieuses, ces fêtes brillantes, ces spectacles enchanteurs où l'on verse de si douces larmes?.. mais, attentif aux moindres mouvemens de votre âme, quand j'aurais vu quelque altération dans

votre humeur, je vous aurais dit : Claire, ne regrettez point ces fictions ingénieuses ; ici, voulez-vous éprouver la pitié, suivez-moi sous le toît du pauvre, dans les chaumières qui nous entourent ; et les pleurs que vous y verserez ne seront point stériles ; ils consoleront l'infortuné !..... Voulez-vous contempler l'image du bonheur, regardez vos enfans, votre époux, et jouissez de votre ouvrage.

CLAIRE, *à part.*

Il connaît mieux mon cœur que je ne le connaissais moi-même.

ADOLPHE, *changeant de ton.*

Et d'ailleurs, qui vous dit que nous eussions passé toute l'année loin de Paris, et qu'à l'approche de l'hiver, lorsque les gens de la bonne compagnie reviennent en foule dans la capitale, je ne me serais pas empressé de vous y ramener, et de rendre ainsi à la société son plus bel ornement ?... Mais, vous ne répondez pas..... Ma présence semble vous importuner.... pardon..... j'avais oublié un instant que votre main allait appartenir à un autre.

CLAIRE.

Hélas ! oui..... nous allons signer le contrat.

ADOLPHE.

Ah ! mademoiselle, puissiez-vous ne jamais vous en repentir !

AIR *d'Aristippe.*

A votre cœur puisqu'un autre a su plaire,
Ah ! désormais, je vous rends votre foi ;
Tout mon bonheur n'était qu'une chimère ;
Je vais vous fuir ; et vous, oubliez-moi :
D'un malheureux la mémoire est fâcheuse,
Lorsque l'on a quelques torts envers lui ;
Si vous voulez être toujours heureuse,
Oubliez donc que je fus votre ami.

Dans cet hymen où l'amour vous engage,
Vous espérez rencontrer le bonheur ;
Mais les regrets viendront bientôt, je gage ;
Et l'avenir détruira votre erreur ;
De mon rival la tendresse est trompeuse ;
Il peut un jour vous laisser sans appui...
Ah ! si jamais vous êtes malheureuse,
Souvenez-vous que je fus votre ami.

CLAIRE, *à part.*

Que veut-il dire ?

SCÈNE XVIII.

SAINTE-AMARANTHE, CLAIRE, MORINCOURT, ADOLPHE, un Notaire.

(*Le Notaire va se mettre à la table et écrit.*)

MORINCOURT.

AIR : *Fragment du Calife.*

Approchez, monsieur le notaire:
Voilà les parens, les époux ;
Terminons vîte cette affaire,
Au contrat nous signerons tous.
Mais que vois-je ! ô surprise extrême !
C'est Germont, c'est Germont lui-même.
Que veut dire un tel changement ?
Ah ! je n'y comprends rien vraiment...

ENSEMBLE.

MORINCOURT.

Ah ! mon Dieu, quelle différence !
Nous l'avions mal jugé, je pense ;
Mais ma fille a donné son cœur,
Et je dois faire son bonheur !

ADOLPHE.

Pour jamais je perds l'espérance,
Et je dois fuir de leur présence ;
Ah ! je le sens au fond du cœur,
Il n'est plus pour moi de bonheur !

CLAIRE.

Pour jamais je perds l'espérance,
Puisqu'il va fuir notre présence ;
Ah ! trop tard je vois mon erreur,
Il n'est plus pour moi de bonheur !

STE.-AMARANTHE.

Il n'est plus pour lui d'espérance,
Puisqu'il va fuir de leur présence ;
Ah ! profitons de leur erreur,
Et signons vîte mon bonheur !

ADOLPHE.

Oui, je vais tous vous satisfaire. (*à Claire*) Adieu, mademoiselle; tout mon désir, en partant, est que vous puissiez goûter un bonheur que mon peu d'usage et ma simplicité vous auraient empêché de trouver avec moi... M. de Morincourt, si vous voulez être toujours heureux, je vous conseille de continuer à oublier notre premier état, et surtout vos amis les plus chers..... puisque les lois de la bonne compagnie vous en font un devoir... Quant à vous, M. de Ste.-Amaranthe, je souhaite que cet hymen puisse réparer les torts que la fortune a eus envers vous. (*Ste.-Amaranthe fait un mouvement.*)

MORINCOURT.

Hein!... que dit-il donc là?...

STE.-AMARANTHE.

Allons, M. de Morincourt, signez......

ADOLPHE.

Je me retire..... Adieu, adieu, pour toujours. (*Il va pour sortir.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CORINE *en somnambule.* (*Elle entre par la porte du fond.*)

TOUS.

Que vois-je? Corine!

MORINCOURT.

Chut... elle est somnambule... je m'en étais toujours douté.

(*On entend la ritournelle de la contredanse de* Nina, *en sourdine. Corine prend Adolphe par la main, s'avance lentement avec lui jusqu'à la table, où elle dépose son bougeoir.*)

CORINE.

Ah... j'ai cru que ce repas de noce ne finirait pas...... Pour moi, j'avais le cœur si gros, si gros, que je n'ai pas pu manger de dessert. (*Quittant la main d'Adolphe*) Sans moi, il allait partir.... mais je l'ai retenu... comment!

déjà du monde dans le salon ? (*Faisant la révérence, comme si elle abordait quelqu'un.*) Madame.... j'ai bien l'honneur de vous saluer.... M. de Solanges se porte bien... ainsi que mademoiselle votre fille?.... j'en suis enchantée... mais on sort de table.... voilà la mariée.... elle a pleuré... je le savais bien, moi, que ce mariage la rendrait malheureuse !

MORINCOURT.

Qu'entends-je?

CORINE.

Ce vilain Ste.-Amaranthe..... il les trompait tous..... en leur faisant accroire qu'il serait un bon mari.

STE.-AMARANTHE.

Que dit-elle?

CORINE.

Moi aussi, je le croyais.... Il m'apportait toujours des bonbons... Et M. Adolphe!.. il ne sait pas non plus que ma sœur n'aime que lui... (*Adolphe fait un mouvement de surprise.*) Que dites-vous? Le contrat n'est pas encore signé... Oh! tant mieux, car ils auraient été bien malheureux.

MORINCOURT.

Est-ce qu'elle dirait vrai, par hasard?

CORINE.

Ne signez pas, ne signez pas, je vous en prie...... J'ai quelque chose à dire à mon papa....... (*S'approchant de Ste.-Amaranthe, qu'elle a l'air de prendre pour son père.*) Ecoutez, écoutez, mon papa, vous ne savez pas... Ste.-Amaranthe, c'est un mauvais sujet... j'en ai la preuve.

ADOLPHE, *à part.*

Comment peut-elle savoir?

CORINE.

Hier... quand il écrivait à son créancier... j'étais cachée sous la table..... et j'ai pris la lettre. (*Elle la tire de son sein.*)

STE.-AMARANTHE, *à part.*

Oh! la maudite petite fille.... c'était elle.

CORINE, *lui présentant la lettre.*

Tenez, la voilà.... (*Il veut s'en emparer, elle la retire vivement et la change de main.*) Eh bien! vous ne

voulez pas la prendre?... (*la présentant de l'autre main à son père.*) Tenez, lisez, lisez vîte, et vous verrez.

MORINCOURT, *prenant la lettre.*

Diable! voilà qui commence à devenir sérieux.

STE.-AMARANTHE, *à part.*

Je suis perdu!

CORINE.

Mais la société se retire déjà.... moi aussi, je m'en vais me coucher... Adieu... demain, nous nous reverrons, n'esce pas?... Adieu... adieu. (*Elle va s'asseoir dans un fauteuil où elle feint de s'endormir : de temps en temps elle exprime par sa pantomime qu'elle écoute ce que l'on dit.*)

MORINCOURT, *finissant de lire la lettre.*

Caricature!... ah! par exemple, voilà un trait auquel je ne me serais jamais attendu.

STE.-AMARANTHE.

Il sait tout. Comment faire?

MORINCOURT.

J'étais sa dupe...... l'ingrat...... avoir si mauvais cœur, quand on a si bon ton..... monsieur, désormais tout est rompu entre nous.

STE.-AMARANTHE.

Faisons bonne contenance. Mais, M. de Morincourt, croyez donc....

MORINCOURT.

Je ne veux rien entendre.

STE.-AMARANTHE.

Eh bien! je ne me marierai pas. Ma foi, vous avez tort, vous perdez un homme aimable. Tantpis pour mes créanciers.... mais ils n'auront pas tant à se plaindre.... je leur donne 5 p. o/o; et moi je pars demain pour la Nouvelle-Orléans, où je formerai une compagnie d'assurance. Sur ce... j'ai bien l'honneur de vous saluer.

SCÈNE XX.

Les Mêmes, excepté SAINTE-AMARANTHE.

CORINE, *se levant tout-à-coup, et sautant de joie.* Le voilà parti!... quel bonheur!... Je ne suis pas somnambule.

TOUS.

Comment!

CORINE.

Oui, mon papa.... j'avais fait une sottise.... j'ai voulu la réparer.

AIR : *Il reviendra.*

Vous aviez dit, bien en colère,
Que si, de nouveau, j'écoutais,
Vous vouliez me punir, mon père,
Et me renvoyer pour jamais;
Malgré ça je fus curieuse...
(*à Claire.*)
C'était pour toi.
(*à son père.*)
Maintenant ma sœur est heureuse,
Renvoyez-moi.

MORINCOURT.

Non, ma petite fille, non; je ne te renverrai pas. Et tu assisteras à la noce de Claire et de Germont, envers lequel je reconnais tous mes torts. Monsieur le Notaire, nous allons signer, il n'y a qu'à changer les noms.

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, JACQUOT.

JACQUOT, *en dehors.*

Nout' maît', nout' maît' !

MORINCOURT.

Qu'est-ce que c'est ?....

CORINE.

Un prisonnier que j'avais fait, et auquel je vais rendre la liberté... je vous conterai tout ça. (*Elle ouvre la porte du cabinet.*)

JACQUOT, *entre avec une valise et des paquets.*)

Comment! vous ici, M. Adolphe?

ADOLPHE.

Oui, mon pauvre Jacquot; tout est arrangé, nous ne partons plus; car j'ai retrouvé le viel ami de mon père et le cœur de Claire, tels qu'ils étaient autrefois.

JACQUOT, *laissant tomber ses paquets.*

C'est-il Dieu possible?..... Queu poids ça m'ôte de d'sus le cœur.

CORINE.

Enfin, grâce à moi, tout le monde est raccommodé... et j'irai à la noce... M. Adolphe, j'espère que vous n'oublierez pas que je suis la sœur de la mariée, et que vous devez m'inviter pour la première contredanse.

VAUDEVILLE.

MORINCOURT.

Air *du Vaudeville de Turenne.*

Tu fus légère, indiscrète et gourmande,
Et je veux bien oublier tout cela;
Mais il faudra, lorsque tu seras grande,
Te corriger de tous ces défauts là.
(*à part.*)
Oui des galans, quand l'aimable cohorte
D'amour viendra lui faire des sermens,
Corine alors, écoutant les amans,
N'écoutera plus à la porte.

JACQUOT.

Voyez auprès d'un' table bien servie
Ces deux gourmands à l'appétit glouton,
Pour mieux enfler leur panse rebondie,
Ils aval'nt tout... pâté, biffteck, dindon,
Et s'en mettent jusqu'au menton.

Quand ils ont pris des mets, des vins d' tout' soute,
Ils n' sont fâchés que de n' plus avoir faim ,
Et ne voy' nt pas l' pauvr qui tendant la main ,
Humblement écoute à la porte.

CLAIRE.

Lorsqu'aux Français, pour faire des recettes,
De vieux ouvrages sont offerts ,
Que de fois, devant les banquettes
Certains acteurs ont récité leurs vers.
Mais de plaisir quand Talma nous transporte,
Ou bien que Mars nous offre son talent,
Bien chèrement on achète souvent
Le droit d'écouter à la porte.

ADOLPHE.

Jeunes gens que la gloire entraîne ,
Vous de Thémis imberbes candidats ,
Dans l'art sublime où brilla Démosthène ,
Voulez-vous marcher à grands pas ?
Suivez de près nos nobles avocats ;
Dans ce Palais où la foule se porte,
Quand de leur voix le secours éloquent
S'élevera pour sauver l'innocent,
Allez écouter à la porte

CORINE, *au public.*

Bien jeune encor l'indulgence publique
Accueillit mes faibles talens ,
Comme moi dans l'art dramatique ,
Nos auteurs sont encor enfans :
Pour eux montrez-vous indulgens;
Si votre colère est trop forte ,
Si la pièce ne vous plaît pas,
Ah ! messieurs, dites-le bien bas ,
Car ils écoutent à la porte.

FIN.